

# 1<sup>ère</sup> lettre de Jean (13)

## L'appel à la communion

*« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. Vous, petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas: c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur ».*

**1Jn 4 : 1-6**

Jean va à présent nous mettre en garde contre l'esprit et la parole des « pseudo-prophètes », des faux prophètes. Cela ne doit pas nous étonner puisqu'il y en a toujours eu! Cet esprit de mensonge porté par certains nous est déjà rapporté dans l'Ancien Testament. Dans le Deutéronome, la question angoissante de la reconnaissance des vrais messages prophétiques, s'exprime déjà, alors que Moïse, le prophète d'Israël, celui qui parle au nom de Dieu, va bientôt mourir :

*« Peut-être diras-tu dans ton cœur : 'Comment reconnâitrons-nous la parole que l'Eternel n'aura pas dite?' Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura pas dite ».*

**Dt 18 : 21-22**

Comment savoir quelle parole vient de Dieu?

Dans l'ancienne alliance, il est clair que l'annonce prophétique s'ancre dans le présent au travers de la réalisation de ce que le prophète annonce en termes d'événements. Si l'on reprend l'exemple de Moïse, il suffit de se rappeler les plaies d'Egypte. Le fait que celles-ci se soient accomplies manifeste la véracité et l'origine de la Parole portée par Moïse. Mais est-ce la même chose dans le Nouveau Testament? Pas tout à fait... La parole prophétique y revêt un sens plus intérieur, plus porté sur le contenu doctrinal du message. Même s'il faut relever malgré tout ce que notre Seigneur Jésus en dit :

*« Méfiez-vous des prétendus prophètes! Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups voraces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des ronces ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre produit de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».*

**Mt 7 : 15-20**



Il y a ici de toute évidence, une obligation de la part de celui qui prétend s'exprimer au nom de Dieu, d'incarner le message qu'il délivre aux autres. Si, pour rester dans la démonstration que fait l'apôtre Jean, un prophète dit que Dieu est amour, il devra en témoigner dans sa propre vie. C'est en incarnant son message que le messager en validera l'origine, en en portant les fruits. Il y a d'emblée une importante vérité liée aux paroles de l'apôtre Jean qui s'impose à nous : ceux qui écoutent les prophètes sont de vrais frères, alors que ceux qui écoutent les faux prophètes sont de faux frères. La Parole de Dieu donne naissance aux vrais frères, celle du monde, portée par les faux prophètes, aux faux frères. Les « **ψευδοπροφήτης** » donnent naissance aux « **ψευδοάδελφότης** », une communauté de faux-frères. Les paroles de l'apôtre nous interrogent aussi sur notre capacité de discernement. Encore faudrait-il savoir de quoi l'on parle. Dans le Nouveau Testament, le discernement des esprits est avant tout un don de l'Esprit Saint. C'est ce que Paul nous dit dans son énumération des interventions de l'Esprit dans la conduite de la vie de l'Eglise : « *Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune... à un autre est donné le discernement des esprits* ».<sup>1</sup> Il est donc clair que toutes les manifestations du Saint-Esprit au travers des dons donnés aux uns et aux autres, n'a pas pour but de glorifier celui ou celle qui le possède, mais bien d'édifier, de construire, de protéger la communauté. Le don de discernement protège en particulier la communauté de l'erreur. Nous aurions pourtant tort de nous arrêter sur cette seule dimension du don de Dieu à son Eglise. Il y a en effet un autre élément qui entre en ligne de compte lorsqu'on parle de discernement. Cette dimension est déjà présente dans un texte de l'Ancien Testament dont le contexte est éclairant :

*« Maintenant, Eternel mon Dieu, tu m'as établi roi, moi ton serviteur, à la place de mon père David. Or je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai pas d'expérience. <sup>s</sup>Ton serviteur se trouve au milieu de ton peuple, celui que tu as choisi, et c'est un peuple immense, si nombreux qu'il ne peut être ni compté ni recensé. <sup>o</sup>Accorde donc à ton serviteur un cœur apte à écouter pour juger ton peuple, pour distinguer le bien du mal! En effet, qui serait capable de juger ton peuple, ce peuple si important ».*

**1R 3 : 7-9**

וְנָתַתָּ לְעַבְדְּךָ לֵב שֹׁמֵעַ « *vematata leavdéra lev shoméa* » (tu donneras un cœur écoutant...) Le discernement est donc aussi une question de cœur. Un cœur qui écoute ce que Dieu dit au travers de sa Parole, seule et unique source de tout discernement, seule juge de ce qui est bien et mal. L'auteur de l'épître aux Hébreux devait bien connaître ce texte du livre des Rois, lui qui écrit ceci à ses frères sous un ton de reproches :

*« Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal ».*

**Hé 5 : 12-14**

La connaissance profonde de la Parole de Dieu comme fondement du discernement du bien et du mal! Ne pas connaître la pensée de Dieu révélée dans la Bible, c'est s'astreindre à vivre une vie

---

<sup>1</sup> Romains 12 : 7; 10

dans laquelle notre cœur sera partagé entre la Parole de Dieu et la parole du monde<sup>2</sup>, entre la pensée de Dieu et la pensée du monde, nous dit Jean. C'est vivre sa vie en aveugle alors que la lumière est à disposition. C'est une forme de schizophrénie spirituelle. Il faut donc en particulier prier pour que les bergers de l'Eglise soient et demeurent des hommes et des femmes ayant un cœur à l'écoute de celui de Dieu, qui nous est révélé dans sa Parole! Il n'y a pas que les pasteurs ou anciens qui aient reçu le don et la responsabilité du discernement des esprits, des frères et des sœurs n'exerçant pas de charge pastorale l'ont également reçu. Et puis, il y a ceux et celles qui, sans avoir reçu le don du discernement, peuvent avoir le cœur baigné dans la Parole... Mais il vaudrait tout de même mieux que les bergers de l'Eglise l'aient reçu et l'exercent sous le contrôle du Saint-Esprit et à la lumière de la Parole. Continuons...

*« Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde ».*

**1Jn 4 : 2-3**

Je ferai d'emblée remarquer l'utilisation du verbe « venir » utilisé par Jean. Les faux prophètes sont venus dans le monde à l'instar de l'esprit de l'antichrist qui est venu dans le monde et qui s'oppose à la vérité que le Messie Jésus est venu dans le monde. Ces trois réalités sont présentes dans le monde... Y compris donc celle qui affirme avec Jean que le Fils de Dieu s'est incarné, qu'il s'est fait homme. Il est d'ailleurs très intéressant de relever que l'apôtre fait de l'incarnation le premier niveau de discernement pour savoir qui est de Dieu et qui est de l'antichrist! On pourrait s'étonner du côté radical de ce que Jean dit. C'est parce que nous vivons à une époque où toute pensée théologique est bonne à prendre et où l'on ne comprend plus ou plus assez l'importance de certaines affirmations théologiques. A l'époque de Jean, l'hérésie à l'œuvre dans l'Eglise menace celle-ci de disparition. Ne croyez pas que j'exagère. La preuve, c'est que de nombreux Pères de l'Eglise – Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, Augustin et d'autres ont traduit notre verset 3 comme suit : « *Toute inspiration qui détruit Jésus (venu en chair) n'est pas de Dieu* ». <sup>3</sup> A noter aussi que l'objet du verbe « confesser » ou « dissoudre » est en grec « ton iesous » « **ΤΟΥ Ἰησοῦς** », le Jésus sans y ajouter «Christ», ce qui souligne sa qualité d'homme, son être dans la chair et de chair. L'esprit qui vient de Dieu reconnaît Jésus comme Messie, comme celui qui a pleinement assumé notre humanité et tout ce qu'elle renferme : fragilité de la chair, fatigue quotidienne, mort...<sup>4</sup> Dieu fait homme. Car il est clair qu'en affirmant la venue de Jésus dans la chair, Jean insinue sa préexistence divine. En effet, tous les hommes viennent en ce monde «dans la chair»... Revendiquer cela pour Jésus n'aurait rien d'extraordinaire si sa nature ontologique, sa substance éternelle, n'était pas divine. C'est ici qu'il faut me semble-t-il poser la bonne question:

*Pourquoi est-il fondamental pour être de Dieu, de la Parole et de l'enseignement des apôtres - au delà du simple fait que c'est un apôtre qui le dit - de confesser l'humanité et la divinité de Jésus? Qu'est ce que ça change?*

Sans aller trop profondément dans le mystère de l'incarnation, je pense que l'on peut en tout cas dire ceci : Toucher à l'incarnation du Fils dans la chair en niant sa divinité, c'est blesser l'Être même

<sup>2</sup> Jacques 4 : 7

<sup>3</sup> 1 Jean 4 : 3

<sup>4</sup> Hébreux 5 : 7

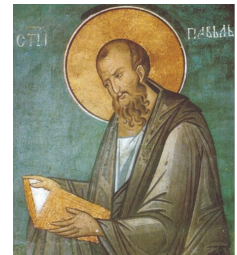
de Dieu, sa Personne, son amour. Son Être, car il est Père, Fils et Saint Esprit. Sa Personne, car il est Un en trois personnes. Ce qui signifie qu'en niant la venue du Fils en chair, on nie l'existence du Fils, et donc, la réalité trinitaire de Dieu. Et son amour... Car Dieu est amour et fait tout par amour. Il est seul dans sa réalité divine, mais étant trinitaire il n'est pas solitaire. Il existe au sein de la Trinité une relation d'amour (la périchorèse) de qui tout procède et à qui tout retourne. Ensuite, en touchant à son amour, on touche aussi au salut.

En quoi le salut de Dieu aurait-il pu s'incarner dans un homme comme vous et moi, fût-il créé parfait? En quoi un simple homme aurait-il pu réconcilier le monde avec Dieu?

Si Jésus n'était qu'un simple homme-parfait, c'est donc de son amour dont il nous gratifie à la croix. C'est gentil, c'est très bien, mais cet amour-là, ne peut sauver personne si ce n'est lui-même. Il ne fallait rien de moins que l'amour de Dieu à la croix pour sauver l'homme pécheur. C'est pour cette raison que Paul peut dire :

*« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation ».*

2Co 5 : 19



Pas un homme comme vous et moi éventuellement rempli de Dieu, mais un Dieu-homme, pleinement Dieu et pleinement homme, un homme Jésus qui pouvait affirmer : « *Moi et le Père nous sommes un* »<sup>5</sup>, référence à peine voilée à la Trinité. Nier la venue de Dieu, le Fils en homme, c'est donc nier Dieu et l'œuvre qu'il a accomplie à la croix par son Fils. C'est nier son amour et sa toute suffisance. C'est nier le fardeau dont il se charge, le nôtre. C'est ici qu'il faut laisser la parole à **Martin Luther** sur le sens de l'humanité de Christ :

*« Par son humanité, Christ se fait semblable à nous et nous crucifie : « faisant de ces dieux orgueilleux et malheureux des hommes véritables, c'est-à-dire malheureux et pécheurs. Parce qu'en Adam, nous nous élevions à la ressemblance de Dieu, il descendit en notre ressemblance pour nous ramener à la connaissance de nous-mêmes. C'est le règne de la foi ».*



La connaissance de la croix est la connaissance de Dieu dans sa souffrance pour l'homme non-humain, c'est-à-dire dans ce qui est le contraire de tout ce que cherche et veut atteindre ce dernier comme son être divin. L'humanité de Christ en croix détruit les dieux malheureux et orgueilleux que nous voudrions être et nous ramène à notre humanité abandonnée et méprisée et ayant désespérément besoin de Dieu et de ce qu'il a accompli en Christ à la croix. Oui, la rencontre entre Dieu et l'homme s'est produite dans l'histoire, dans une chair d'homme, et c'est uniquement grâce à l'entrée de Dieu dans l'histoire humaine à travers la chair de Jésus-Christ que les hommes ont reçu le salut. Et la Présence de l'Esprit Saint dans le cœur du chrétien est là pour l'humaniser, pour le rendre semblable au second Adam. Un humain se sachant dans une dépendance

<sup>5</sup> Jean 10 : 30 et aussi 17 : 22

amoureuse de Dieu son Père, et apprenant jour après jour à ne plus avoir de volonté que celle exprimée par le Père.

La chair (**σάρξ**-sarx), qui évoque ce qu'il y a d'absolument distant du Dieu trois fois saint de par sa nature matérielle, est devenue, en Jésus, le corps, le lieu de la réconciliation entre Dieu et l'humanité.<sup>6</sup> L'auteur de la lettre aux Hébreux considère en effet le voile dans le temple qui séparait le lieu saint du lieu très saint comme la propre chair de Jésus-Christ. La chair, c'est la nature humaine déchue.<sup>7</sup> C'est elle qui était la barrière qui nous séparait de la communion avec Dieu. Christ, devenu par son incarnation<sup>8</sup> chair de notre chair, en passant par la mort, en étant « vivifié en Esprit »<sup>9</sup>, a déchiré ce voile. Il a rendu possible l'accès à la communion de Dieu pour tous ceux qui, unis avec lui, le suivent dans cette voie de la mort de la vieille nature et de la vie nouvelle.<sup>10</sup> L'esprit qui, au contraire dit Jean, « dissout Jésus », se manifeste dans la tentation de mettre en doute l'incarnation, voire de la nier.<sup>11</sup> Cette inspiration-là dit l'apôtre, ne vient pas de Dieu, et même si celui qui la prêche fait partie, pour la forme, de la communauté chrétienne, il est en réalité l'ennemi de Jésus le Christ, il est un prophète de l'anti-christ à l'œuvre dans le monde. Sa vie pratique, tout comme Jésus l'a dit, manifesterait qu'il est bel et bien éloigné de l'itinéraire concret du salut dans la chair. Et donc, la foi qu'il confesse restera purement verbale puisqu'elle ne peut se traduire en amour pour les frères. Voici le commentaire plein de finesse d'**Augustin** sur ce passage :



*« Courage frères, faisons attention aux œuvres, non à la musique des mots; tâchons de comprendre pour quel motif le Christ est venu dans la chair et nous découvrirons qui sont ceux qui nient l'incarnation... Pourquoi donc est-il venu dans la chair? Pour nous apprendre l'espérance de la résurrection. De Dieu qu'il était, il est venu dans la chair; Dieu ne pouvait pas mourir, c'est un fait, mais la chair, elle, le pouvait; c'est la raison pour laquelle il est venu dans la chair pour mourir pour nous. En quelle situation est-il mort pour nous? « Personne n'a de plus grand amour que celui qui dépose sa vie pour ses amis ».<sup>12</sup> L'amour l'a donc poussé à s'incarner : celui qui n'a pas l'amour se fait négateur du Christ venu dans la chair.<sup>13</sup> »*

Augustin a bien compris que l'intention de Jean n'est pas tant ou pas seulement de combattre une hérésie formelle, que de corriger un comportement qui méconnaît la pleine humanité de Jésus-Fils de Dieu, l'homme qui porte notre péché et qui vit jusqu'à l'extrême le commandement de l'amour fraternel<sup>14</sup>.

<sup>6</sup> Hébreux 10 : 18-20

<sup>7</sup> Romains 1 : 3

<sup>8</sup> Hébreux 2 : 14; 10 : 5

<sup>9</sup> 1 Pierre 3 : 18

<sup>10</sup> Hébreux 10 : 10

<sup>11</sup> 2 Jean 2 : 7

<sup>12</sup> Jean 15 : 13

<sup>13</sup> AUGUSTIN, Commentaire de la Première Lettre de Jean VI, 13.

<sup>14</sup> 1 Jean 3 : 16



Celui qui vide l'incarnation de son contenu, celui qui crie au scandale quand on confesse que le Fils de Dieu a vécu dans notre chair d'homme, celui qui se scandalise de sa mort ignoble sur la croix, ne reconnaît pas la réalité de Jésus-Christ et il revendique une connaissance de Dieu qui résulte de sa propre inspiration et illumination. Celui-là ne vit pas selon la foi chrétienne transmise par la tradition apostolique (le « nous » utilisé par Jean dans ce chapitre 4), mais selon une idéologie spirituelle subjective et dès lors, incapable de communion. Tel est alors le premier critère de discernement que Jean donne pour distinguer les vrais et les faux prophètes : confesser Jésus Christ venu dans la chair.

*« Vous, petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde ».*

**1 Jn 4 : 4**

L'adversaire, « le prince de ce monde »<sup>15</sup> comme l'appelle Jésus, est « l'homme fort » de la parabole<sup>16</sup>... Mais Jésus est plus fort puisqu'il le lie et l'empêche d'agir<sup>17</sup>, car il a fait échec au péché dans sa chair<sup>18</sup>, il peut donc en conséquence donner du courage à ses disciples : « *N'ayez pas peur, j'ai vaincu le monde* ». <sup>19</sup> C'est uniquement en Christ et par le Christ que les croyants sont faits vainqueurs des faux prophètes.

---

<sup>15</sup> Jean 12 : 31

<sup>16</sup> Marc 3 : 27

<sup>17</sup> Luc 11 : 22

<sup>18</sup> Romains 8 : 3

<sup>19</sup> Jean 16 : 33